

tenir des écoles pour l'instruction de la jeunesse, afin que l'Eglise puisse dans ses besoins, en tirer de l'utilité. Et dans ces écoles, outre la loi divine et les saintes Lettres, on instruira aussi la jeunesse dans les sciences et la littérature profanes. »

Grégoire de Tours, mort en 595, nous apprend que dans l'école qu'il fréquentait on étudiait Virgile, les livres de Théodose et les règles du calcul.

A Rome, cela va de soi, était le sanctuaire des saintes lettres et l'école de toutes les sciences ; nous savons spécialement qu'au temps de saint Grégoire le Grand tous les arts florissaient à Rome aussi bien que la pureté de la langue latine. Ce qui n'a pas cessé d'être vrai jusqu'à nos jours grâce au dévouement des papes.

Charlemagne, prince vraiment chrétien, emmena de Rome des grammairiens et autres professeurs et donna une nouvelle impulsion aux écoles dans tout son empire. Il écrivit à tous les évêques et à tous les abbés de monastères décrétant qu'ils établissent partout des écoles où l'on enseignât les belles-lettres, et les capitulaires du grand empereur contiennent en germes toutes les parties et les facultés des universités les plus achevées. A partir de cette époque, sinon auparavant les écoles se divisent en plusieurs degrés et nous avons bientôt, distincts l'un de l'autre, l'enseignement primaire dans les écoles, l'enseignement secondaire dans les collèges établis dans presque toutes les villes, et les universités fondées dans toutes les cités les plus importantes. Il y en avait 106 de ces universités en Europe avant la révolution française, et cent au moins de ces établissements devaient leur existence à l'action libre et généreuse de l'Eglise, ne constituant aucune charge pour le peuple dont les enfants étaient instruits gratuitement. Voilà comment l'Eglise est ennemie de l'instruction.